16 nov. > 11 déc. 2021

AU SALON DE THEÂTRE
(TOURCOING)

la virgule

PRÉSENTE

MADEMOISELLE JULIE

D'AUGUST STRINDBERG

MISE EN SCÈNE JEAN-MARC CHOTTEAU

www.lavirgule.com
resa@lavirgule.com / +33 (0)3 20 27 13 63

CENTRE TRANSFRONTALIER
DE CRÉATION THÉÂTRALE
DIR. JEAN-MARC CHOTTEAU

Revue de presse

Une pièce universelle et très incarnée.
Sortir

Une tragédie naturaliste très réussie.
La Voix du Nord

Un grand moment de classique,
une pièce d'une grande force et d'une grande cruauté.
France Bleu Nord

Un remarquable trio de comédiens dans un huis-clos tendu.
Si vous aimez les beaux textes et les mises en scène exigeantes
vous serez comblés.
Le Ch'ti

Le jeu des acteurs est éblouissant.
Un texte puissant, une troupe excellente, un décor grandiose,
une mise en scène sensible au moindre détail,
et à chacun des vœux de Strindberg.
Passeur du large

Cette tragédie mettant en jeu luttes de classes sociales et de sexes
a acquis une dimension universelle qui n'a rien perdu de son actualité.
Liberté Hebdo

LA VOIX DU NORD

Mardi 23 novembre 2021

Avec *Mademoiselle Julie*, Jean-Marc Chotteau présente une tragédie naturaliste très réussie

Jean-Marc Chotteau aime que la réflexion passe par l'humour, la dérision, la tendresse ou même le loufoque. Cette fois, il se fait plus grave en ayant choisi de mettre en scène *Mademoiselle Julie* d'August Strindberg.

Christian Vincent | Publié le 23/11/2021

C'est une tragédie sociale assez cynique qui avait valu à son auteur l'interdiction de la pièce à la fin du XIXe siècle. Fille du comte, Mlle Julie va, le soir de la saint Jean, s'encanailler avec un valet et de honte aller vers le suicide.

Pour sa mise en scène, Jean-Marc Chotteau a délibérément choisi de ne pas « moderniser » la pièce en lui donnant un air contemporain et finalement c'est tant mieux. Replacer les trois personnages, Julie la jeune aristocrate, Jean le valet et Kristin la cuisinière dans leur époque permet de mieux apprécier toute la force sulfureuse du texte.

Un beau casting

Dans la cuisine au sous-sol qui sent bon le rognon flambé, on trouve l'aristocratie insouciante et triste (portée à merveille par **Julie Duquenoy** que l'on a déjà pu apprécier dans *L'École des femmes*) de Julie qui ne pourra jamais sortir de son milieu au risque de se perdre. Mais aussi la volonté et les espoirs de Jean (**Melki Izzouzi** particulièrement à l'aise dans le costume) qui cachent son mépris des puissants qu'il sert parce qu'il n'a pas vraiment d'autre choix. Et enfin la résignation de Kristin (**Estelle Boukni** très attachante), la cuisinière qui se réfugie dans la religion pour trouver des justifications à sa situation d'invisibilité sociale, persuadée que le paradis lui ouvrira les bras. Est-ce seulement en 1888 que les classes sociales ne pouvaient se rencontrer ?

La pièce de Strindberg est toujours troublante d'actualité et résolument politique quand elle interroge sur la place des femmes dans la société. Les puissants y sont tour à tour méprisants, pervers et fragiles, les petites gens ont parfois des rêves qui les dépassent, sont capables d'héroïsme comme de bassesse. Qu'est-ce qui a vraiment changé depuis 150 ans ?

« Mademoiselle Julie », jusqu'au 11 décembre au Salon de théâtre, boulevard Gambetta à Tourcoing.
Les lundi, mardi, mercredi, jeudi et vendredi à 20 h et samedi à 17 h.
Réservations au 03 20 27 13 63 ou sur www.lavirgule.com

SORT!R

Mercredi 24 novembre 2021

Rapport de forces au Salon de Théâtre

En montant la pièce de Strindberg dans un format naturaliste revendiqué, Jean-Marc Chotteau rend toute sa force à une pièce universelle et très incarnée.

Si c'est par amour du texte que le metteur en scène a choisi cette pièce pour sa création de la saison, son écho avec l'actualité, et l'affirmation nécessaire de la place et de la liberté des femmes, s'avère indéniable. Pour autant, jamais la mise en scène n'accentue ou n'allège le texte originel dont elle conserve toute l'amplitude et la profondeur.

Dans un décor qui entend recréer l'époque, ce qui se joue entre la jeune noble venue en cuisine, le valet du comte et sa fiancée la cuisinière dépasse ce simple prisme et la proposition de La Virgule n'entend en rien la restreindre, au contraire. En n'accentuant aucune interprétation, Chotteau préfère faire confiance à son public, laissant ouvert le champ des possibles quant à l'interprétation des motivations de chacun des personnages et de leurs choix.

Sur scène, Julie Duquenoy est une Julie tour à tour tentatrice et ravagée, troublante et troublée, passant du charme à la détresse face à un Melki Izzouzi très à l'aise dans la peau d'un Jean plein d'autant d'aplomb et de verve que de doutes et de craintes.

Simple et efficace, la scénographie de cette cuisine achève de contribuer à nourrir à une réflexion qui déborde largement l'espace modeste de la petite salle du Salon de Théâtre et du texte de Strindberg. C'est sans doute la meilleure preuve de la pertinence de la mise en scène naturaliste de Jean-Marc Chotteau.

Publié le 24/11/2021. Auteur : Guillaume B.

Mademoiselle Julie*, jusqu'au 11 décembre au Salon de Théâtre, 82 boulevard Gambetta à Tourcoing www.lavirgule.com*

Mercredi 24 novembre 2021

Création 2021 : *Mademoiselle Julie*

Le Chti a assisté pour vous à *Mademoiselle Julie* la dernière création de La Virgule

Entre lutte des classes et guerre des sexes, entre répulsion et désir sexuel, *Mademoiselle Julie* fait monter la tension à La Virgule ce mois-ci. Pour cette nouvelle création de la compagnie installée à Tourcoing, Jean-Marc Chotteau a réuni un remarquable trio de comédiens dans un huis-clos tendu, parfois suffoquant et violent, mais qui offre également quelques moments d'un rire libérateur. Il captive le spectateur par sa mise en scène haletante de la sulfureuse tragédie d'August Strinberg.

Quel défi que celui relevé avec brio par Jean-Marc Chotteau : réussir à bouleverser son spectateur par une mise en scène rigoureuse et classique, d'une fidélité absolue au texte ; nous démontrer qu'il reste tant à explorer et à comprendre de cette pièce, écrite en 1888 et censurée à sa création ; nous rappeler, enfin, que le théâtre est un art indispensable et intemporel.

La dualité d'un jeu de séduction oscillant entre attraction et répulsion

Mademoiselle Julie met en scène trois personnages : Julie, fille d'un Comte, interprétée par une formidable Julie Duquenoy ; Jean, le valet du compte, joué par le très convaincant Melki Izzouzi et Kristin, fiancée de Jean et cuisinière, incarnée avec force par Estelle Boukni.

En ce soir de la Saint-Jean, tout semble permis. Julie tente de se libérer de son rang, de séduire Jean en faisant fi des barrières sociales. La mise en scène ne cesse d'emporter le spectateur çà et là dans cet incroyable jeu de va-et-vient, sublimant ainsi le jeu de séduction entre Julie et Jean. Ils se rapprochent, s'éloignent, et finissent par céder à la tentation dans la folie d'une nuit qui envahit totalement la scène. Ce rythme saccadé et les ruptures dans la mise en scène sont autant d'illustrations de la confusion des sentiments des personnages.

Le naturalisme, fondement de la mise en scène

À la fin de la représentation, dans la rencontre bord plateau qui succéda à la pièce, écouter Jean-Marc Chotteau expliquer son cheminement fût tout à la fois étonnant et passionnant. C'est, en effet, le décor naturaliste de la pièce qui a été à l'origine de sa lecture de *Mademoiselle Julie*. Il affirme, ainsi, que la première étape de la production de celle-ci a consisté à dessiner le décor.

Nous nous trouvons dans la cuisine de la propriété du Comte, personnage que l'on ne voit pas mais qui est représenté par les bottes cirées par Jean et trônant au milieu de la pièce. Cette cuisine sent le cognac (littéralement, ndlr), elle est nettoyée de façon obsessionnelle par Kristin, domestique aux traits fatigués par la dureté de son travail et par l'usure du temps. À l'instar d'une description d'un roman de Zola, Jean-Marc Chotteau nous entraine ainsi dans l'intimité de ces trois personnages, dont le destin se trouve bouleversé en cette folle et tragique nuit de la Saint-Jean.

Au-delà de la tension physique et psychologique éprouvée par les trois personnages, sa mise en scène naturaliste accentue la violence verbale du texte de *Mademoiselle Julie* et la cruauté du destin des trois personnages, Kristin, Jean et Julie. Les mots crus d'August Strinberg résonnent avec force dans le théâtre pour nous rappeler sans cesse la bassesse dont est capable l'humanité et l'accablement auquel font face des personnages. Dans ce huis-clos passionné, les accès de colère - voire de folie - de Julie, poussent Jean à la mépriser autant qu'il la désire

Lutte des classes et guerre des sexes

Mademoiselle Julie n'est pas seulement une tragédie sur la confusion des sentiments. C'est aussi l'histoire de deux personnages qui cherchent à sortir de leur condition. Julie a le souhait d'explorer la liberté de mœurs dont elle pense que jouit le peuple, Jean rêve, lui, de franchir la frontière qui le tient à distance de la haute société. Jean rêve de grandeur, Julie d'affranchissement, or c'est une terrible dégringolade sociale qui les attend tous deux. Dans cette tragédie, où l'intrigue se déroule en une nuit et en un seul lieu, se joue le cataclysme de leurs vies.

Jean-Marc Chotteau, le metteur en scène

On ne saurait, enfin, parler de *Mademoiselle Julie* sans évoquer sa paradoxale dimension féministe. Au-delà de leur volonté de sortir de leur condition, Julie et Jean se livrent une véritable guerre des sexes. Lorsque l'on interroge Jean-Marc Chotteau sur la dimension féministe de la pièce, celui répond avec un sourire malicieux que Strinberg était un grand misogyne. C'est donc grâce à sa lecture de la pièce et à sa mise en scène, que le spectateur ressort avec le sentiment d'avoir vu une pièce féministe. Julie Duquenoy incarne avec force son personnage et fait ressentir le fardeau de la condition de la femme. Au travers de son interprétation, elle soulève des sujets universels, notamment le traitement des femmes dans leur intimité et dans la société. Elle est à la fois objet de désir et de mépris aux yeux de Jean. Fatalement, elle est confrontée au fait que, malgré son rang, elle n'est qu'une femme dans une époque qui ne leur permet rien.

Allez sans hésiter découvrir *Mademoiselle Julie*, plongez dans un tourbillon de sentiments intenses, confrontez-vous aux paradoxes de ses personnages et vivez pleinement cette pièce passionnante. Si vous aimez les beaux textes et les mises en scène exigeantes vous serez comblés.

L'équipe du Chti

26 novembre 2021 - Côté Culture

Création 2021 : *Mademoiselle Julie*

AGNES DELBARRE : *Alors la pièce de théâtre c'est* Mademoiselle Julie *de Strindberg, qui a été créé en 1889. Alors pourquoi monter aujourd'hui* Mademoiselle Julie *c'est la question que je pose au metteur en scène de ce spectacle, Jean-Marc Chotteau.*

JEAN-MARC CHOTTEAU : *C'est la pièce d'un des auteurs les plus antiféministes qu'on puisse imaginer et je crois que la réponse c'est que, justement, en la resituant dans l'époque et en la montrant aujourd'hui, c'est une pièce qui devient farouchement féministe et qui défend la cause des femmes ; puisqu'elle met en scène une jeune fille, une jeune comtesse, qui veut sortir de son carcan social, carcan du patriarcat. Son père ne l'a pas élevée dans son enfance, sa mère était malade et, un soir, une nuit plutôt, la nuit de la Saint-Jean - c'est la fête, c'est le printemps -, elle descend, dans tous les sens du terme, elle descend dans la cuisine pour se mêler au bas peuple, à savoir notamment un valet avec lequel elle va avoir quelques relations - y compris sexuelles - après lesquelles le valet va la mépriser, la manipuler, jusqu'à une fin épouvantable. Ce n'est pas une pièce gaie, mais c'est une pièce passionnante et on comprend pourquoi c'est une des pièces les plus montée au monde aujourd'hui.*

AGNÈS DELBARRE : *C'est d'une grand cruauté* Mademoiselle Julie.

JEAN-MARC CHOTTEAU : *C'est une pièce cruelle où Strindberg l'auteur, dissèque la cruauté, le cynisme, la manipulation masculine vis-à-vis d'une femme qui a besoin de liberté, qui a besoin de sortir du milieu dans lequel elle se trouve enfermée. Et c'est donc une pièce qui parle de lutte des classes, quelque part, en tout cas de séparation des classes et de lutte des sexes, c'est sûr. Une autre raison pour laquelle j'ai monté la pièce c'est qu'elle m'a donné l'occasion d'utiliser au mieux ma petite salle du Salon de Théâtre. J'ai lu la préface de Strindberg qui dit « mon théâtre serait révolutionnaire s'il pouvait se jouer sur des petites scènes, dans des petites salles ». J'ai donc conçu un décor extrêmement réaliste, naturaliste, on est vraiment dans un… c'est presqu'un décor cinématographique, y'a le piano de la cuisine qui chauffe, qui permets de faire des rognons, des flambées, un escalier qui descend des étages supérieurs pour descendre dans la cuisine, qui se trouve dans la cave du château… On est vraiment complétement dans l'action et c'est un plaisir, je crois, pour les spectateurs qui se pressent tous les soirs pour venir voir, parce qu'on se trouve vraiment très, très, très proche des personnages, on rentre complétement dans l'action. C'est une autre forme presque de faire du théâtre.*

AGNÈS DELBARRE : *C'était Jean-Marc Chotteau, metteur en scène de* Mademoiselle Julie *à découvrir en ce moment et jusqu'au 11 décembre à La Virgule.*
Alors, Jean-Marc Chotteau c'est un artiste que les Tourquennois et les gens de la métropole lilloise connaissent bien. Il aime s'emparer des lieux et là donc dans son ravissant théâtre qui ressemble un peu à une bonbonnière. Il a donc décidé de nous mettre au plus près des comédiens mais c'est vrai qu'il le fait très régulièrement. Il a, par exemple, investi à un moment un gallodrome pour rejouer de grandes scènes classiques, des scènes de ménage.
À découvrir donc ce Mademoiselle Julie*, avec le regard bien sûr de l'auteur Strindberg sur la condition féminine et puis le travail de formidables jeunes comédiens qui viennent du conservatoire de Lille ou encore de l'école de Jean-Marc Chotteau. C'est un artiste qui, depuis longtemps, transmet aussi tout son savoir. À découvrir donc à La Virgule à Tourcoing jusqu'au 11 décembre pour ce grand moment de classique et une pièce d'une grande force et d'une grande cruauté.*

Passeur du large - Blog littéraire et théâtral

Vendredi 03 décembre 2021 Création 2021 : *Mademoiselle Julie*

Mademoiselle Julie d'August Strindberg

dans la traduction de Terje Sinding

C'est une tragédie naturaliste. L'action se passe à la fin du XIXème, la nuit de la Saint-Jean, nuit magique, saturnales d'été, où l'amour, le désir amoureux, comme le vin, déborde. Le maître du domaine est absent. Les personnages se trouvent dans la cuisine, une vraie, une balzacienne, avec ses fourneaux, ses casseroles brillantes, sa jolie tresse d'ail, les quinquets qu'il faut allumer, autant de doigts de lumière morale et conformiste, autant d'oeils-de-diable séducteur ; il y a une table sur laquelle d'abord le valet égoïste et ténébreux se régale seul et sans gratitude de son mets favori, qu'il arrosera du vin du maître ; puis s'attablera un couple anti-conventionnel, bien que formé classiquement par un homme et une femme jeunes, à savoir un domestique qui a de la culture, et une aristocrate, fille de roturière et élevée comme un garçon ; la femme boira... trop, déjà en situation d'infériorité. Cette cuisine débouche sur un couloir où se trouvent les chambres des domestiques, et on accède du dehors à celle-ci par un petit escalier étroit où un couple doit se tenir serré, très serré, pour être uni. Et uni, il ne l'est jamais vraiment, car la cuisinière au jugement rustre et sommaire selon lequel chacun doit rester à sa place, et qui se verrait bien mariée au valet, somnole, écrasée de fatigue, mais peut-être entend-elle, et dans la nuit fatale, une bande de sots et malins compères condamne déjà de manière parodique et railleuse la déchéance de la femme et le déclassement de l'aristocrate. La cloche, que le maître fait sonner, bien que muette en son absence, est là. Les bottes que le valet fait briller, aussi. La cuisine, dans laquelle celle qui n'est qu'à demi aristocrate tout comme elle n'est qu'une demi-femme élevée à haïr les hommes, descend, y retenant l'homme qui ne peut monter, est le lieu de l'immuabilité des classes sociales. Quiconque transgresse ce figement perd, même si de part et d'autre alternent situations de soumission et de domination.

C'est un huis-clos où se joue un drame social et individuel, où chacune des deux parties souffre d'une égale souffrance ; le personnage féminin, d'abord provocateur, et d'autant plus qu'il est profondément attiré par le personnage masculin, se laisse piéger, après avoir fait retirer au valet sa livrée, le personnage masculin, jeune mâle attisé par le magnifique physique de Mademoiselle Julie, l'esprit déjà plein de la « folie » de la maîtresse, qui se compromet avec ses gens, humilié et réduit à sa condition de domestique, profite de la faiblesse de la jeune femme.

Ce qui ne pouvait qu'arriver arrive, au petit matin, la jeune femme est perdue et déjà se sent trahie par son amant brutal et cupide qui la manipule pour avoir son argent destiné à monter un hôtel ; elle se sent seule : la cuisinière est fière et froide, laquelle de surcroît vient d'être mortifiée par son promis et le domestique qui juge et rabaisse prend ses distances, déçu en fin de compte par une conquête facile. La jeune aristocrate ne sait plus ce qu'elle doit faire ni ce qu'elle fait, le valet hurle de dépit devant le fait que son échine se plie à l'appel du maître, et tend sans compassion son propre rasoir à sa maîtresse d'une nuit, terrorisée à l'idée de la mort, pour qu'elle ne déshonore pas son père par son inadmissible écart de conduite.

Ce huis-clos est rendu d'autant plus oppressant qu'au-dehors le petit peuple insoucieux danse, chante et rit, et que les oiseaux saluent l'aube nouvelle. Ce contraste marqué est d'un effet remarquable. Le jeu des acteurs est éblouissant, Estelle Boukni, alias Kristin, emplit le plateau vide d'une forte présence, vaquant en silence et avec résignation à sa tâche, et comme vouée à accueillir avec distance et pour ainsi dire à l'écart le drame de la promiscuité. Le beau Melki Izzouzi, dans le rôle de Jean, a le ton juste, à la fois méprisant, calculateur, cynique, mais aussi ulcéré d'une condition qui ne lui va pas. Julie Duquenoy, dans celui de Julie, est à son aise quand elle lance l'une après l'autre ses piques acérées, mais quelle émotion elle dégage quand le visage complètement décomposé, elle prend conscience petit à petit de son désastre. Elle est si terriblement dans le rôle que l'émotion ne s'amoindrit pas quand elle vient saluer à la fin du spectacle, d'une durée d'une heure cinquante qu'on ne voit pas passer, immergé qu'on est dans une tranche de vie cruelle, violente, sans morale, et horriblement douloureuse, où le mal n'est pas absolu.

Le metteur en scène fut inspiré, donnant du texte de Strindberg une interprétation pénétrante et éclairée, le rendant intelligible et émouvant malgré son caractère daté, mettant en lumière le drame humain de deux êtres qui ne trouvent pas leur place. Respect, M. Chotteau.

Ce fut une soirée qui confirma une fois de plus l'importance et la nécessité du théâtre, la Bible des pauvres. Un texte puissant, une troupe excellente, un décor grandiose, une mise en scène sensible au moindre détail, et à chacun des vœux de Strindberg - monologue, pantomime, ballet - qui éclaire l'ensemble d'une lumière profonde soulignant ainsi une évidence qui passe les âges.

Colette Douces

LIBERTÉ Hebdo

Vendredi 03 décembre 2021

Création 2021 : *Mademoiselle Julie*

THÉÂTRE Mademoiselle Julie au Théâtre de la Virgule/ Tourcoing jusqu'au 11 décembre

Huis dos tragique une nuit de Saint-Jean

La pièce « Mademoiselle Julie » de l'écrivain Suédois August Strinberg a été mise en scène par l'auteur le 14 mars 1889 à Copenhague au Danemark et non en Suède où elle était interdite.

Il faut dire que cette tragédie naturaliste est un huis clos à trois personnages, une nuit festive de la Saint-Jean, au cours de laquelle Julie jeune aristocrate de 25 ans, fille du comte momentanément absent, déboule aux cuisines avec l'envie de toiser et aguicher Jean, 30 ans, bel homme, employé de la maison. Cette juvénile provocation de maître (sse) à domestique, se fait en présence de Christine, 35 ans, cuisinière vaguement fiancée du précédent. Le duel d'abord verbal ainsi engagé va donner des idées au serviteur qui enhardi profitera d'une prévisible « *descente* » des fêtards à la recherche de leur hôtesse d'un jour, pour entraîner la jeune femme dans sa chambre cependant que la cuisinière, tombant de fatigue s'est endormie.

Lorsque les deux jeunes gens réapparaissent *sur scène la situation est inversée, le dominé* est devenu provisoirement dominateur et la jeune femme compromise, manipulée, irrésolue, prisonnière de son carcan social va être insidieusement poussée vers le suicide.

Jeux de domination

Cette tragédie mettant en jeu luttes de classes sociales et de sexes a acquis une dimension universelle qui n'a rien perdu de *son actualité.*

La décision de Jean-Marc Chotteau de recréer le huis clos tragique sur la scène de son très intime théâtre de *La Virgule* est donc bienvenue. Son choix de « *s'abstenir de toute modernisation, que ce fut par les costumes, le style de jeu ou le décor* » nous semble plus contestable tant le contenu et les formes des luttes de pouvoir et de domination ont évolué depuis la fin du 19ème *siècle et tant celles des rapports homme-femme* ont aujourd'hui envahi de façon nouvelle le devant de la scène sociétale et politique.

Dans la cuisine en sous-sol, surannée, patinée, éclairée par des soupiraux, Julie *Duquenoy incarne une Melle Julie sur le fil* du rasoir, tour à tour piquante, mutine par jeu et par désir, dévoilant sa fragilité, puis dévastée, perdue, avec toutefois quelques fugaces éclaircies d'exaltation et d'espérance rêveuse (un des moments les plus réussis de la pièce). Melki Izzouzi (Jean) louvoie entre servilité et cynisme avec une mâle assurance et une soif de revanche qui vient de loin ; quant à Estelle Boukni (Kristin) elle endosse le tablier gris de cuisinière ou le manteau du dimanche pour la messe avec le même curieux mélange de modestie résignée, de secrète espérance entretenue sous couvert de religiosité et d'un je ne sais quoi de malice dans le regard qui en dit plus long que les paroles.

C'est à voir jusqu'au 11 décembre

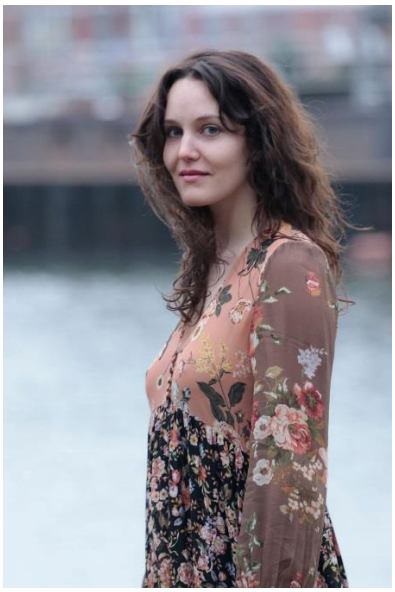
Paul K'ROS

Mademoiselle Julie de August Strinberg, mise en scène Jean-Marc Chotteau au Théâtre de La Virgule / Tourcoing jusqu'au 11 décembre. Réservations 03 20 27 13 63. resa@lavirgule.com

Lundi 1er novembre 2021

Création 2021 : *Mademoiselle Julie*

Mademoiselle Julie : La Nuit lui appartient



Plutôt associé aux comédies, Jean-Marc Chotteau sort de sa zone de confort pour créer *Mademoiselle Julie* d'August Strindberg. Une tragédie mythique à laquelle le directeur de La Virgule à Tourcoing donne un ton intimiste, tout en respectant les intentions naturalistes du dramaturge suédois.

Le soir de la Saint-Jean, la comtesse Julie s'encanaille avec Jean, le valet de la maison. Après avoir dansé avec lui en public, la jeune fille l'aguiche dans la cuisine, au fil d'une nuit à l'issue tragique où les rapports de force s'inversent, sous les yeux ébahis de Kristin, la sage cuisinière fiancée à Jean… « *C'est un huis clos de 1888 absolument moderne qui montre la vérité de la lutte des classes, tellement sulfureux qu'il a été interdit en Suède* », décrit le metteur en scène. À rebours de la tendance actuelle, sa Mademoiselle Julie sera donc « *hyperréaliste* », car comment comprendre la honte qui s'empare de la noble ingénue sans cerner la transgression sociale et morale de sa relation ? « *Cela sentira les rognons dans cette cuisine, inspirée du château de Chenonceau* », affirme Jean-Marc Chotteau, qui signe aussi les costumes et la scénographie. Sous les traits de Julie, la comédienne Julie Duquenoy exploite toute l'ambiguïté du personnage, séductrice enivrée, fragile et tentant de s'affranchir de sa condition. En face, le cynisme froid de Melki Izzouzi (Jean) assène le propos sur la guerre des sexes que porte aussi Strindberg, connu pour sa misogynie mais auteur sans le vouloir d'une pièce féministe.

Centre Transfrontalier
de Création Théâtrale
Mouscron-Tourcoing
dir. Jean-Marc Chotteau

la virgule

La Virgule, Centre Transfrontalier de Création Théâtrale, œuvre, sous la direction artistique de Jean-Marc Chotteau, à faire vivre sans frontières la création théâtrale au cœur de l'Eurométropole Lille - Kortrijk - Tournai. Au cœur de ce territoire, son implantation à Tourcoing en 1989 s'est enrichie depuis 1998 de nombreux partenariats franco-belges.

Les créations propres de La Virgule s'attachent à proposer au public des œuvres en réponse aux questions de notre temps dans le souci constant d'un théâtre populaire artistiquement exigeant.

C'est dans cette démarche que La Virgule invite également ses spectateurs, chaque saison, à découvrir une programmation de compagnies répondant à la même éthique et s'inscrivant dans le même dynamisme européen. Carrefour et lieu d'émergence de talents émanant des Hauts-de-France, de Belgique, mais aussi d'autres régions de l'Europe, La Virgule s'ouvre sans cesse à de nouveaux publics, pour un théâtre qu'elle veut faire vivre au cœur de la cité comme l'espace de l'échange, du lien social et du plaisir.

La Virgule - Centre Transfrontalier de Création Théâtrale

Direction Jean-Marc Chotteau

82 bd Gambetta
59200 Tourcoing
France

Tel: + 33 (0)3 20 27 92 78

presse@lavirgule.com

www.lavirgule.com

La Virgule est subventionnée par la Région Hauts de France,
le Département du Nord,
les villes de Tourcoing, Roncq et Comines-Warneton.

Licences 1-10810 / 2-1011811 / 3-1011812